

GROUPE D'UN PORTE-PAROLE
S P R E C H E R G R U P P E
GRUPPOI DEL PORTAVOGE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER
S P O K E S M A N ' S G R O U P

NOTE D'INFORMATION • INFORMATISCHE AUFZEICHNUNG
NOTA D'INFORMAZIONE • TER DOCUMENTATIE • INFORMATION MEMO

Brussels, November 1970

Common tax arrangements applicable to mergers and
to parent companies and subsidiaries

Two proposed directives on common arrangements for the
taxation of companies will be discussed by the Council at its
meeting on 23 November 1970. The first of these deals with mergers,
the splitting up of companies and transfers of assets between
companies from different Member States; the second contains the
provisions covering parent companies and subsidiaries.

Both proposals, which were submitted to the Council on 16
January 1969, are concerned with the same problem of removing tax
obstacles to amalgamations of firms from different Member States,
whether these take the form of mergers, split-up, transfers of
assets or the acquisition of holdings.

This is an important problem to which an early solution must
be found. It is generally agreed nowadays that cross-frontier
amalgamations of companies are necessary if, amongst other things,
firms in the Community are to attain a scale adapted to market
requirements and become more competitive at world level. The Council
was already aware of this need in 1968, when it asked the Commission
to submit proposals and it stressed the need again when the common
industrial policy was being discussed. The Economic and Social
Committee and the European Parliament have delivered favourable
Opinions on the texts put forward by the Commission.

1. Mergers, splitting up of companies and transfers of assets

The main obstacle here, as far as taxation is concerned, is
the cost of the operation resulting notably from the taxation of
the absorbed company's capital gains (i.e. the difference between
the real value and the book value of the assets acquired).

Cross-frontier mergers also pose problems in company law. These
are now being examined by an intergovernmental working party and
should be solved within the framework of a multilateral convention
(Article 220 of the Treaty).

.../...

The Commission's proposals are as follows:

- (a) No tax would be levied at the time of merger. A general "tax deferment" system would apply to capital gains; under this arrangement the payment of tax on capital gains would be deferred until they are actually converted into cash by the company benefiting from the merger.
- (b) The interests of the state of the absorbed company and its right to tax capital gains would be safeguarded by entering the assets acquired in the books of the permanent establishment resulting from the merger. (Every merger must, in practice, result in the transformation of the absorbed company into a permanent establishment without legal personality of the absorbing company.)

- (c) The tax arrangements now applicable to national companies with permanent establishments abroad would be improved. Double taxation of the profits of these permanent establishments would be ruled out and Member States would be forbidden to discriminate in any way between permanent establishments of foreign companies and national companies.

As it stands, the common tax system proposed by the Commission, combined with these improved arrangements for companies with permanent establishments, should give satisfaction to firms, since all tax obstacles to this form of combination would disappear, and to the Member States, since their right to levy taxes and their tax revenue would be safeguarded.

2. Parent companies and subsidiaries

The tax obstacle here does not arise at the time of acquisition but at a later stage. The main thing to be avoided here, and it does still happen particularly in international relations, is that profits taxed in the hands of a subsidiary are not taxed again when they are transferred to the parent company in the form of a dividend. Care must also be taken to ensure that taxation is rendered truly neutral as regards the final use (allocation to reserves or redistribution) made of dividends accruing to a parent company from its subsidiaries by modifying the present withholding tax system which encourages the parent company to redistribute the dividends received from its subsidiaries.

To ensure that this twofold objective is attained in reorganizations involving companies from different Member States, the Commission proposes:

- (i) That it should be admissible, at least where the holding amounts to 20%, to regard the dividends received by a parent company from its subsidiaries as not forming part of its taxable profits;
- (ii) That, except for special cases, no dividends distributed by a subsidiary to its parent company should attract withholding tax; this is to ensure that taxation is truly neutral.

Because of their complete neutrality these proposed arrangements for parent companies and subsidiaries, like those for mergers, should please companies and Member States alike.

GRUPE DU PORTE-PAROLE
S P R E C H E R G R U P P E
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER
S P O K E S M A N ' S G R O U P

NOTE D'INFORMATION • INFORMATISCHE AUFZEICHNUNG
NOTA D'INFORMAZIONE • TER DOCUMENTATIE • INFORMATION MEMO

Bruxelles, Novembre 1970

Le régime fiscal commun

applicable aux fusions et aux sociétés mères et filiales

Deux propositions de directives concernant le régime fiscal commun applicable aux fusions, scissions et apports d'actif intervenant entre sociétés d'Etats membres différents et aux sociétés mères et filiales d'Etats membres différents seront examinées lors de la prochaine réunion du Conseil le 23 novembre 1970. Les deux propositions de directives, transmises au Conseil le 16 janvier 1969 (voir IP(69)6), concernent toutes deux le même problème qui est celui de l'élimination des obstacles fiscaux aux regroupements de sociétés d'Etats membres différents sous la forme de fusions, scissions et apports d'actif d'une part, et prises de participations d'autre part.

Il s'agit là d'une question à la fois importante et urgente à résoudre: plus personne, en effet, ne conteste aujourd'hui la nécessité de procéder à des regroupements de sociétés par dessus les frontières pour permettre notamment aux entreprises de la Communauté d'atteindre une dimension adaptée aux exigences du marché et d'améliorer leur compétitivité sur le plan mondial. Le Conseil s'est d'ailleurs rendu compte de cette nécessité en 1968, puisqu'il a invité la Commission à faire des propositions en cette matière; il a confirmé sa position dans le cadre de l'examen de la politique industrielle commune. Quant au Comité économique et social et au Parlement européen, ils ont tous deux rendu un avis favorable sur les textes proposés par la Commission.

1. Fusions, scissions et apports d'actif

En matière fiscale, l'obstacle⁽¹⁾ essentiel est le coût de l'opération en raison notamment de l'imposition des plus-values de la société apporteuse qui correspondent à la différence entre la valeur réelle des biens apportés et leur valeur comptable.

Les propositions de la Commission consistent:

- à éviter la perception d'impôt à l'occasion d'une fusion. Dans cette optique, le système "du report de l'imposition" a été retenu pour les plus-values: il consiste à différer le paiement de l'impôt jusqu'à la réalisation effective des plus-values par la société bénéficiaire de l'apport.

(1) La fusion internationale soulève également des problèmes de droit des sociétés; ces problèmes sont actuellement étudiés par un groupe de travail intergouvernemental et devraient trouver leur solution dans le cadre d'une convention multilatérale (article 220 du Traité).

- à sauvegarder les droits de l'Etat de la société apporteuse en maintenant son droit à imposition sur les plus-values grâce à la reprise des biens dans la comptabilité de l'établissement stable issu de la fusion (toute fusion a pour effet pratique de transformer la société apporteuse en établissement stable sans personnalité juridique de la société bénéficiaire de l'apport).
- à améliorer le régime actuellement peu satisfaisant de l'imposition des sociétés nationales ayant à l'étranger des établissements stables en évitant toute double imposition des bénéfices de ces établissements stables et en interdisant dans les Etats membres toute discrimination de l'établissement stable d'une société étrangère par rapport à la société nationale.

Tel qu'il se présente, le régime fiscal commun proposé par la Commission, complété par cet aménagement du régime d'imposition des sociétés ayant des établissements stables, devrait à la fois donner satisfaction aux entreprises qui voient tous les obstacles fiscaux à cette forme de concentration levés et aux Etats membres dont le droit à imposition et les recettes fiscales sont sauvegardés.

2. Sociétés mères et filiales

L'obstacle fiscal ne se situe plus au moment de la concentration mais après: Il faut, avant tout éviter comme cela arrive encore, surtout dans les relations internationales, qu'un bénéfice soumis à l'impôt des sociétés au niveau de la société filiale soit à nouveau imposé lorsqu'il est transféré à la société mère sous forme de dividende. Il importe aussi de réaliser une véritable neutralité fiscale au niveau de l'affectation finale (mise en réserve ou redistribution) des dividendes reçus par une société mère de ses filiales en modifiant les dispositions actuellement en vigueur en matière de retenue à la source qui incitent une société mère à redistribuer les dividendes reçus de ses filiales.

Pour atteindre ce double objectif dans le cadre du regroupement de sociétés d'Etats membres différents, il est proposé:

- d'admettre, qu'au moins en cas de participation atteignant 20 %, les dividendes qu'une société mère reçoit de ses filiales ne font pas partie de son bénéfice imposable;
- pour réaliser une véritable neutralité fiscale, d'exempter de retenue à la source, sauf cas particuliers, les dividendes qu'une société filiale distribue à sa mère.

Comme en matière de fusion, le régime proposé pour les sociétés mères et filiales devrait, en raison de sa parfaite neutralité, donner satisfaction à la fois aux sociétés et aux Etats membres.